

arriva au Camp & dans la Ville de Diu avec dix mille Chevaux. Rien n'intimidoit les assiégés. A une attaque plus vive, ils oppoient une plus vive défense. On ruinoit leurs remparts, ou ouvroit leurs bastions, & on trouvoit derrière, de nouveaux bastions, de nouveaux remparts bordés d'un nouveau fossé. Mascaregnas usa même de la maxime de changer de batterie, & de transporter sans cesse son canon d'un poste à l'autre. Il fit plus: l'ennemi ayant comblé le fossé, il le voida jusqu'à deux fois; une fois en enlevant les materiaux, & l'autre en brûlant les bois dont ils étoient mêlés. Le fossé étant comblé pour la troisième fois, tous les boulevards abatus, & les chemins préparés pour l'assaut, l'ennemi propose les conditions les plus honorables; Mascaregnas les refuse avec une fierté plus que romaine. On donne donc l'assaut & plusieurs assauts: On fait plus, on prend la place; & elle n'est point prise. On se loge sur les brèches, & on est délogé, on pénètre dans les maisons, & on est chassé. Les femmes eurent la gloire de cette dernière opération & de bien d'autres. L'on reprit une seconde fois la moitié de la Citadelle: Et les infidèles s'étant établis dans l'Eglise, Mascaregnas la partagea par un mur, & en retint opiniâtement la moitié; tandis que l'autre moitié fut convertie en Mosquée. On fut ainsi plusieurs jours à se regarder de bien près, & toujours aux mains. Un secours que reçut enfin le Gouverneur, mit les Indiens hors de l'Eglise & de la Forteresse.

Ce fut à cette occasion que Mojatecan, l'un des Généraux ennemis, étonné d'une si prodigieuse défense, dit qu'on voyoit bien que les Portugais, d'une espèce supérieure aux autres hommes, détruiraient le genre humain si la Providence ne les faisoit naître en petit nombre comme les animaux féroces